



Aider les femmes
à bâtir un monde meilleur

Association Morija Suisse
Route Industrielle 45 - Case postale 73
1897 Le Bouveret
Tél. +41(0)24 472 80 70 - info@morija.org
Banque Postfinance - Mingerstrasse 20 - 3030
Berne - IBAN : CH43 0900 0000 1901 0365 8

Association Morija France
BP 80027 - 74501 PPDC Évian les Bains
morija.france@morija.org
Compte Crédit Agricole :
IBAN : FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

Site internet : www.morija.org

Direction Publication : Benjamin Gasse

Rédaction et photos : Morija.

Photo couverture : Jérôme Prekel

Conception : Visuel Design.

Impression : Jordi AG

Médias sociaux :

facebook.com/morija
instagram/morija_ong_officiel

Journal gratuit

Abonnement de soutien : CHF 50.- / 46€



Morija bénéficie de la certification ZEW0 depuis 2005, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.

Parmi les différents modes de soutiens proposés, le virement bancaire est celui qui engendre le moins de frais.

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.

Morija affecte en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes. Lorsque les dons reçus couvrent les besoins de l'appel exprimé, ils sont affectés aux besoins les plus urgents.

Nos programmes bénéficient du soutien de la Direction du développement et de la coopération (DDC), Département fédéral des affaires étrangères (DFAE).



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC

ÉDITORIAL



Élise Berchoire
CHARGÉE DE
PROGRAMMES

Quel privilège d'écrire ces lignes pour parler de ce sujet qui me tient tant à cœur : la place des femmes dans nos projets, et plus largement dans le monde. Avec mon regard de chargée de programmes chez Morija, mais surtout avec mon cœur de femme, je voudrais rendre hommage à celles qui, chaque jour, transforment leur vie et celle de leur communauté malgré les obstacles.

Les femmes sont au centre de tant de combats, souvent invisibles. Pourtant, ce sont elles qui, par leur courage, leur ténacité, et leur amour, bâtissent les fondations d'un avenir plus solidaire. Elles nourrissent, soignent, enseignent, créent – et trop souvent dans l'ombre.

Je repense à toutes les femmes que j'ai croisées lors de mes visites sur le terrain. Des visages, des histoires qui restent gravées en moi. Je me souviens d'une rencontre marquante au Centre Médico-Chirurgical de Kaya. Une jeune fille, dont le sourire lumineux contrastait avec une pathologie sévère et handicapante, m'a profondément touchée. Malgré sa souffrance, elle n'avait qu'un seul rêve: retourner à l'école pour apprendre et bâtir son avenir. Cette détermination inspirante illustre la résilience extraordinaire des femmes et des filles que nous accompagnons. Je pense aussi à une participante du programme "Épargner pour le Changement" (EPC) au Tchad, qui a témoigné : « Grâce au programme EPC de Morija, j'ai pu économiser assez pour payer la scolarisation de ma fille et m'acheter du bétail ». Des initiatives comme celles-ci montrent qu'avec des outils adaptés, les femmes peuvent transformer leur vie et celle de leur famille.

Et pourtant, les défis restent immenses. Saviez-vous que 60 % des femmes en Afrique subsaharienne travaillent dans l'agriculture, mais que seules 13 % d'entre elles possèdent leurs terres ? Que lorsque les filles ont accès à l'éducation et aux opportunités, c'est tout le tissu économique et social qui s'améliore ? **Selon la Banque mondiale, cela pourrait faire grimper le PIB de la région de 30 % en 10 ans.** Ces chiffres confirment ce que nous voyons sur le terrain : lorsqu'une femme est soutenue, c'est toute une communauté qui en bénéficie.

C'est pourquoi, à Morija, nous mettons tout en œuvre pour accompagner ces héroïnes du quotidien. À travers des programmes d'éducation, de santé ou encore d'épargne communautaire, nous travaillons à leur donner les outils pour prendre leur destin en main. Elles sont dignes de nos encouragements !

Avec vous, partenaires et donateurs, nous continuons à œuvrer pour que des milliers de femmes trouvent leur voie et envisagent un avenir meilleur. Ensemble, soutenons celles qui incarnent la résilience d'aujourd'hui et l'espoir de demain.

RÉFLEXION

Quitter son village, son pays pour fuir la violence est souvent la dure réalité que vivent les réfugiés ou déplacés internes dans nos pays d'intervention. Cet exode forcé constitue toujours un véritable déracinement tandis que dans la souffrance pointe néanmoins l'espoir d'un nouveau départ et d'une vie meilleure.

À bien des égards, cette situation fait écho à l'histoire biblique de Ruth dans laquelle une famille unie est soudain confrontée à un grand malheur lorsque le père et ses deux fils meurent. La mère, Noémi, décide alors de retourner dans son pays en Israël et propose à ses belles-filles de rester dans leur pays natal, au pays de Moab pour refaire leur vie.

L'une accepte, mais la seconde, Ruth, décide de rester aux côtés de sa belle-mère et de quitter son pays natal pour Israël.

Elle le déclare en disant : 'Ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu'. Parole forte qui témoigne d'un profond attachement mais surtout d'une ouverture à une nouvelle foi, qu'elle sait intimement liée à son nouveau choix et lieu de vie.

Ce choix courageux n'est pas anodin puisque, quelques générations plus tard, l'Évangile de Matthieu nous apprend que cette femme moabite est entrée dans la généalogie de Jésus, du Messie qui offre l'Espérance.

Une histoire riche d'enseignements et un bel encouragement pour toutes celles et tous ceux qui traversent l'épreuve et vivent le déracinement. Dieu est souverain et transforme les circonstances adverses pour faire surgir la bénédiction. Et il ne regarde jamais notre passé comme déterminant de notre futur.

SOLIDARITÉ EN ACTION : 70 ENFANTS CHANTENT POUR MORIJA

Le week-end des 4 et 5 janvier 2025, les rues de Balgach (Saint-Gall) ont résonné des voix de plus de 70 enfants. Ils ont récolté 16'000 CHF en chantant de porte en porte lors de l'action des « Chanteurs de l'étoile » (Sternsinger), organisée cette année en faveur des Centre de Récupération et d'Éducation Nutritionnelle (CREN) de Morija au Burkina Faso. À l'origine de cette mobilisation, le pasteur **Jens Mayer**, de l'Église réformée de Balgach, qui avait pris contact avec Morija quelques mois plus tôt. Pour sensibiliser les

jeunes participants, **Karin Lehmann**, responsable des partenariats pour la Suisse alémanique chez Morija, s'est rendue fin novembre dans l'école primaire locale. Devant des élèves de 4^e à 6^e année curieux et impliqués, elle a présenté le travail de Morija et l'importance des CREN pour les enfants vulnérables du Burkina Faso.

Morija adresse un immense merci aux enfants, au pasteur Jens Mayer et à toute l'équipe organisatrice pour leur générosité et leur mobilisation exemplaire.



COOPÉRATION INTERNATIONALE : L'INCERTITUDE PERSISTE POUR MORIJA

Depuis notre article de décembre, l'incertitude plane toujours quant à l'impact des récentes coupes budgétaires sur les financements de la coopération internationale suisse.

Pour rappel, le Parlement suisse a décidé de réduire de 250 millions de francs le budget de l'aide au développement pour 2025.

La Direction du Développement et de la Coopération (DDC) a annoncé qu'elle concentrera désormais ses efforts sur les secteurs offrant la plus grande valeur ajoutée, là où la Suisse détient une expertise reconnue. Dans le domaine de l'éducation, l'accent sera mis sur la formation professionnelle et l'éducation en situations d'urgence. Alors que des pays comme l'Érythrée ont déjà vu leurs soutiens supprimés, les programmes au Burkina Faso, où Morija est active, bénéficient actuellement des contributions les plus importantes de la DDC en Afrique.

Au moment de publier ce journal, nous savons que ces décisions de la Confédération nous impacteront significativement mais sommes encore dans l'inconnu par rapport à l'ampleur précise des réductions, qui limiteront le soutien crucial à nos projets. Par ailleurs, le démantèlement par Elon Musk de l'USAID, l'Agence des États-Unis pour le développement international, ne fait qu'augmenter la pression sur l'aide humanitaire internationale. Affaire à suivre... ■



FORMATION CHIRURGICALE PARTAGE DE COMPÉTENCES AU PROFIT DES PATIENTS

Du 30 novembre au 14 décembre 2024, le **Dr Nezien**, du Centre Médico Chirurgical (CMC) de Kaya au Burkina Faso, a participé à une mission de chirurgie humanitaire à l'hôpital Blanche Gomez de Brazzaville (République du Congo), organisée par la fondation *Sur un Pied d'Égalité*. Cette mission, qui a permis d'opérer 37 enfants atteints de pieds bots, a été une occasion précieuse de partage de compétences avec la Prof. **Greta Dereymaeker**, spécialiste de la pathologie, qui a déjà soutenu le CMC de Kaya dans le passé.

Ces partages de compétences enrichiront désormais la prise en charge des patients au CMC, renforçant ainsi notre capacité à offrir

des soins spécialisés aux patients en situation de handicap.





En direct avec les femmes du Tchad

« C'est un plaisir d'accueillir NOS étrangers » chantent les femmes de Warai au Tchad, pour narguer un peu les hommes du village.

En effet, la petite délégation de Morija composée du coordinateur Afrique Centrale Ferdinand Itondjibaye, de la chargée de programmes et partenariats Hélène Ernoul et du directeur d'Interaction*, Matthieu Dobler Paganoni, s'est rendue dans ce village de 600 habitants au sud du pays pour discuter avec les femmes prenant part aux **cellules d'alphabétisation pour adultes**.

UN CONTEXTE DIFFICILE POUR LES FEMMES

Selon l'Indice Mondial des inégalités entre les sexes de 2024, le Tchad se classe 144^e sur 146 pays évalués. Au quotidien, cela signifie que les filles sont moins envoyées à l'école que les garçons, que les femmes participent moins à la vie économique car elles sont souvent non rémunérées ou encore qu'elles ont moins accès aux soins

dont elles ont besoin.

Morija consacre son action en faveur des populations les plus vulnérables et au cours de ces quelques jours passés en janvier à visiter les projets, la délégation a pu observer à quel point les femmes tchadiennes sont au cœur des différents projets menés par Morija dans le pays.

UN PROJET SUR-MESURE

Le projet Epargner Pour le Changement a vraiment modifié le quotidien de la vie des femmes qui ont pu en bénéficier. Sans moyens de production, beaucoup de femmes sont cantonnées au rôle de soutien bénévole de leurs maris. Avec les groupes d'épargne communautaire, elles arrivent à développer une activité économique et elles assument elles-mêmes et entre elles les difficultés financières. Les autorités de Warai témoignent que les femmes ont changé et sont devenues actrices du développement avec leurs petits commerces. À Sewé, un village durement touché par les inonda-

tions de juillet dernier, les récoltes ont été anéanties. Si les familles arrivent encore à se nourrir, c'est notamment grâce à l'activité des femmes. « **Grâce aux efforts des femmes, on arrive à vivre. Elles nous donnent le courage de rester au village et de nous battre** ».

Beaucoup de femmes membres des groupes d'épargne témoignent également de la fierté de pouvoir payer les frais de scolarité de leurs enfants et de ne plus craindre de les voir renvoyés chez eux faute de moyens financiers.

UN VOLET IMPORTANT : L'ALPHABÉTISATION

Depuis janvier 2023, certaines femmes ont aussi (re)découvert les bancs de l'école. Dans la commune de Bessada, beaucoup d'entre elles n'avaient pas terminé l'école primaire et faute de pratique, elles n'arrivent pas à lire, écrire ou compter à l'âge adulte. Pendant 2h, trois fois par semaine de janvier à mai, **elles sont plus de 1'000 à apprendre français et sara****. Pour Viviane, qui a été à l'école primaire et connaît encore le français, « c'est important pour moi de pouvoir lire et écrire dans ma langue maternelle ». De façon très concrète, Emilie arrive maintenant à « lire le nom des ingrédients au marché et ne se fait plus avoir » et Lydie peut « prendre le bon carnet médical quand elle va à l'hôpital. [Elle] arrive maintenant à bien suivre les prescriptions en lisant le nom des médicaments et en sachant reconnaître le nombre de jours que doit durer le traitement. » ■



* Interaction est une organisation faitière suisse regroupant 30 ONGs chrétiennes agissant dans le développement, dont Morija fait partie.

**sara : langue très répandue dans le sud du Tchad



FORMATION DES MÈRES TCHADIENNES À LA NUTRITION

Lorsque la délégation de Morija a assisté à une séance d'apprentissage à la nutrition, ce sont, là encore, les femmes qu'elle a rencontrées. Après des échanges sur les différents groupes d'aliments et leur rôle dans la nutrition et croissance des enfants, l'attention s'est portée sur la préparation de bouillie enrichie. La recette est adaptée avec les ingrédients que les femmes peuvent facilement trouver sur le marché ; et les enfants présents sont impatients de pouvoir manger la préparation du jour. Ces derniers sont plein de vie et les agents des centres de santé témoignent de la meilleure santé des enfants. Grâce à la formation, les mamans savent aussi mieux évaluer l'état de santé de leurs enfants, lorsqu'il nécessite une consultation. Elles sont donc plus réactives. C'est ainsi l'ensemble de la communauté qui bénéficie de ce nouveau savoir acquis par les femmes.

BILAN DE LA MISSION

Pendant ces quelques jours passés dans les communes de Koumra et Bessada, dans le sud du Tchad, les femmes bénéficiaires du projet d'épargne communautaire ont exprimé leur reconnaissance et leur fierté. Grâce à leurs formations, elles ont acquis une nouvelle autonomie et le regard de la communauté sur elles a changé. Elles sont heureuses et fières d'être reconnues comme des actrices qui comptent, fières de pouvoir prendre soin de leur famille, de leurs enfants, et comblées par la simple joie de savoir écrire leur prénom. ■



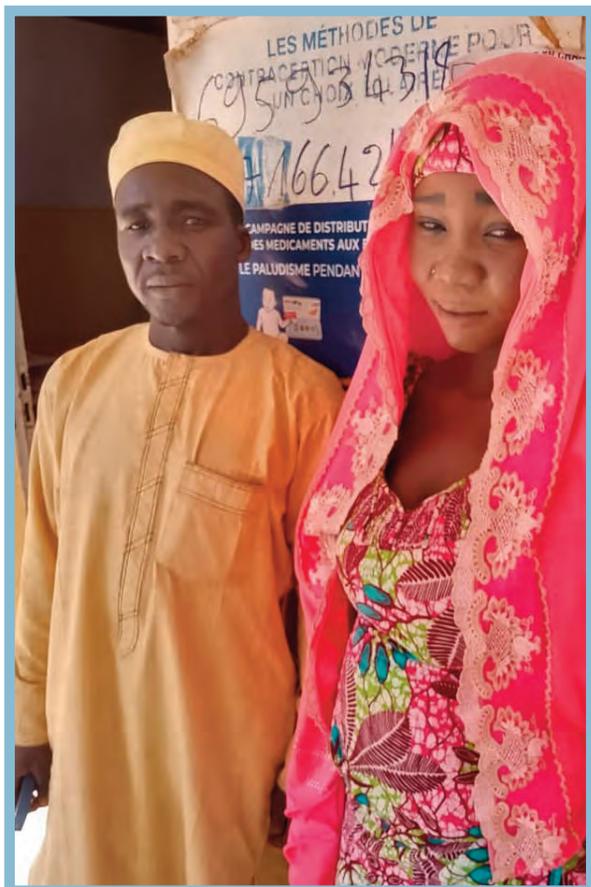


Au Centre Médical de Guider, une mère témoigne

Situé entre la frontière Nigérienne et celle du Tchad, le Centre Médical d'Arrondissement de Guider au Cameroun joue un rôle important dans l'accès aux soins pour une population locale très défavorisée

Depuis sa création en 1992, le Centre a connu plusieurs évolutions en passant du statut de Protection Maternelle Infantile à celui de Centre de Santé en 1996, puis aujourd'hui de Centre Médical d'Arrondissement. On y assure les soins de base tels que les consultations prénatales, les consultations curatives, les analyses de laboratoire, les vaccinations, qui s'ajoutent à son service historique de prise en charge des enfants malnutris.

Cette année la population de Guider témoigne des différentes améliorations surtout sur le plan médical, comme le raconte Mme Aïssatou Nassourou, 24 ans. Mariée et mère de deux enfants, elle est venue au centre à l'occasion de sa troisième gros-



sesse. « Je suis arrivée au CMA de Guider à la suite d'une forte fièvre, alors que je me trouvais dans mon sixième mois de grossesse. J'avais peur pour mon bébé et je n'ai pas voulu aller me faire soigner dans l'hôpital du district. Je n'allais vraiment pas bien, j'avais mal à la tête et sur tout le



corps, toutes mes articulations me faisaient mal, j'avais des vertiges, le dos et le bas ventre me faisaient atrocement mal. J'étais tellement fatiguée à mon arrivée. Après avoir reçu en urgence les premiers soins, ma température a baissé et je me sentais un peu mieux. Mais mon inquiétude pour mon bébé était grande.

L'infirmier qui me suivait m'a expliqué que les examens ont montré que je souffrais de paludisme grave et d'anémie modérée, et que si j'avais attendu quelques jours de plus, j'aurais pu perdre mon bébé. Mais grâce aux soins reçus et à une prise en charge sérieuse, le pire a été évité.

En quelques jours, mon état s'est vraiment amélioré, et mes douleurs ont cessé. J'ai pu bénéficier d'une consultation prénatale complète et on a trouvé que la grossesse n'avait aucune séquelle, à mon grand soulagement.

Vraiment je remercie du fond du cœur tous les infirmiers qui ont pris soins de moi au Centre, qui n'ont pas cessé de passer à mon chevet pour prendre de mes nouvelles et s'assurer que j'allais mieux. Sincèrement, je ne regrette pas de m'être rendue dans ce centre pour me faire soigner. Désormais moi, mon mari et mes enfants nous viendrons ici pour nous faire soigner. » ■



Abija Guidenoba : histoire d'une vocation

Le programme *Alimentation du Nourrisson et du Jeune Enfant (ANJE)* vise à protéger la nutrition, la santé et le développement des nourrissons et des jeunes enfants en préservant autant que possible les bonnes pratiques d'allaitement. On accorde également une attention particulière à l'alimentation de complément des jeunes enfants.

Dans la ville de Koumra, au sud du Tchad, Abija Guidenoba incarne l'engagement et l'espoir. Mariée et mère de deux enfants – avec un troisième en route pour mars – Abija, 32 ans, a choisi de consacrer sa vie à aider les populations les plus vulnérables. Issue d'une famille modeste, avec un père pasteur, elle a grandi avec des valeurs de compassion et de service.

Son parcours est inspirant : après une scolarité à Bessada et des études secondaires à Koumra, elle obtient un diplôme d'infirmière d'État en 2016. Ce tournant marque le début de son engagement professionnel auprès des populations défavorisées. En 2021, Abija rejoint l'équipe de Morija comme animatrice *Épargner pour*



le Changement, puis en 2023 comme animatrice ANJE.

Son choix professionnel est porté par une vocation profonde. « Je voulais utiliser mes connaissances sur la malnutrition pour servir les populations bénéficiaires », explique-t-elle. Ce soutien s'étend au-delà de son rôle officiel : Abija joue également un rôle d'assistante sociale, apportant des conseils aux femmes sur des aspects pratiques et personnels de leur vie. Elle aime profondément les femmes qu'elle sert : « Je désire que les femmes au Tchad soient vues avec amour et

qu'elles puissent vivre avec cet amour ! »

Son mari et sa famille soutiennent pleinement cet engagement. « Mon mari m'a encouragée car il voit que mon travail aide à améliorer les conditions de vie des foyers. C'est une mission importante », partage-t-elle.

Abija apprécie grandement la collaboration qu'elle entretient avec les femmes des villages, les responsables de centres de santé, les chefs de village et l'équipe de Morija. Ensemble, ils travaillent pour sensibiliser les communautés et lutter contre la malnutrition. « Les activités de Morija complètent le travail des centres de santé. L'impact est visible et les résultats sont encourageants », dit-elle.

Avec une vision tournée vers l'avenir, Abija rêve d'un avenir où la malnutrition ne serait plus qu'un lointain souvenir au Tchad et dans les villages où elle intervient. Elle espère que les femmes qu'elle accompagne deviendront autonomes et que leurs enfants grandiront en bonne santé, prêts à réaliser leurs rêves. « Quand la malnutrition aura disparu, il n'y aura plus besoin de mon travail ! » dit-elle, avec un sourire sincère.

Grâce à des professionnelles comme Abija Guidenoba, les projets de Morija prennent vie et transforment les communautés, une femme et un enfant à la fois. ■



Aider une femme africaine, c'est favoriser son émancipation

Elle réinvestira
90 % de son
revenu dans
sa famille

Ses filles iront
à l'école plus
longtemps



UN DON DE **CHF 45.- / 48 €**

PERMET DE FINANCER LA CRÉATION D'UN GROUPE D'ÉPARGNE DE 15 FEMMES



Faites un don avec
TWINT!

Scannez le code QR avec
l'app TWINT

Confirmez le montant et
le don



Votre don en
bonnes mains